

“ Le capitaine Donald Cameron a servi sous mes ordres durant la campagne du Doob, et a donné des preuves nombreuses d'énergie, de zèle et de courage. Il ne servait pas dans la colonne que je commandais personnellement, mais le colonel Watson et le major Huxshaw, sous les ordres desquels il a vaillamment combattu, font de lui les plus grands éloges et signalent ses services à Son Excellence le commandant-en-chef.

“ Je regarde le capitaine Cameron comme un excellent officier sous tous les rapports. Il a toujours fait preuve d'habileté, de jugement et d'énergie durant toute la campagne, et je prends la liberté de signaler ses services au gouvernement. ”

En 1868 ou 1869, le capitaine Cameron fut nommé adjudant de la première brigade de l'artillerie royale, en garnison à Halifax. En dehors de ses fonctions militaires, le capitaine Cameron sut se rendre éminemment utile à plusieurs institutions de bienveillance de Halifax, et je suis heureux de pouvoir dire que dans la société, comme dans les cercles militaires, il sut se faire hautement apprécier par un grand nombre d'amis et de connaissances.

C'est à Halifax qu'il épousa la fille d'un membre de cette Chambre, et peut-être cette alliance n'est pas étrangère aux attaques violentes et acrimonieuses dont il a été l'objet dans les journaux.

Je ne suis pas surpris que, lors des arrangements qui furent faits, l'an dernier, pour la Rivière-Rouge, le gouvernement, désireux de s'assurer les services d'un officier dont l'expérience est si grande et si variée, lui ait offert une position dans l'Ouest. Il s'y rendit avec les autres envoyés du gouvernement et, pas plus qu'eux, il ne put entrer sur le territoire.

On s'est efforcé de jeter du ridicule sur le capitaine Cameron à propos de ce qui s'est passé à Pembina. Le *Globe* a pris toutes les peines du monde pour recueillir et présenter à ses lecteurs quelques observations malicieuses faites, dit-on, par le maître de poste de cette localité. Je ne sais pas au juste quelle valeur on doit donner à l'opinion d'un petit fonctionnaire des États-Unis habitant, sur la frontière, un petit village composé de quelques petites huttes. Je n'aurais jamais songé de moi-même à citer pareille opinion; mais comme la presse qui sympathise avec les honorables membres de la gauche a cru devoir faire pareille citation, le dit maître de poste est leur témoin et non le mien. Or, voici que j'ai en ma possession une lettre de ce même maître de poste, écrite le 18 février, et puisque l'honorable représentant de Lanark semble attacher quelque importance au dire de ce fonctionnaire, il aura tout-à-l'heure le plaisir de se convaincre que le dit maître de poste s'est permis de juger non-seulement le capitaine Cameron, mais d'autres individualités du parti envoyé par le gouvernement canadien.

Je lis dans cette lettre :—

“ Nous regrettons beaucoup de perdre le capitaine Cameron et sa dame, parce qu'ils étaient fort aimés parmi nous.

“ Je dois admettre qu'au premier abord nous n'avons pas conçu une opinion très-flatteuse du capitaine, peut-être à cause de ses allures un peu excentriques, *mais bien plus* parce que les autres envoyés canadiens semblaient l'ignorer *in toto* et n'iaient formellement qu'il fût un des leurs. Ils le représentaient même comme un officieux opportun qu'ils avaient rencontré en route ou à l'établissement et prétendaient n'avoir aucune relation avec lui parce qu'il n'était pas membre de leur conseil et, à leur connaissance, n'avait aucune nomination ni aucune promesse de nomination de la part du gouvernement canadien. Un